

Quelles réponses à nos peurs ?

Le 21 octobre a vu deux gagnants, les Verts et l'UDC, qui ont progressé chacun de 7 sièges. Y a-t-il une même motivation entre ces deux électors, pourtant très différents ? Certains commentateurs ont avancé l'hypothèse suivante: le succès des Verts et de l'UDC aurait une explication commune, la peur, des dérèglements climatiques pour les uns, de la mondialisation pour l'autre. Cette analyse mérite d'être affinée.

La mondialisation a bien remis en question les repères traditionnels auxquels une partie de la population était attachée. Vivre dans une société économiquement et socialement ultra compétitive est effectivement effrayant, et le relativisme idéologique, culturel et religieux dans lequel nous évoluons déstabilise. Le réchauffement climatique provoque également des inquiétudes justifiées: inondations, canicules et glissements de terrain se multiplient, et les hivers sans neige constituent une pression non négligeable pour ceux qui vivent du tourisme. Il y a de quoi se sentir menacé.

Cependant, ces deux peurs ne sont pas du tout appréhendées de la même manière par les Verts et par l'UDC. La mondialisation, comme le réchauffement climatique d'ailleurs, est un processus sans visage. Cela la rend encore plus angoissante. Pour répondre à cette angoisse, rien de plus habile que de l'incarner en une seule figure, qui circonscrit la menace. C'est ce qu'a fait l'UDC en désignant un bouc émissaire idéal: l'autre, l'étranger, responsable de tous nos maux. Une fois cet ennemi désigné, la solution est toute trouvée: il faut l'exclure. Cette démarche constitue un véritable refoulement, au sens psychologique du terme.

La peur du réchauffement climatique suscite une toute autre démarche chez les écologistes. La menace n'est effectivement pas dans l'autre, disent les Verts, mais en chacun d'entre nous, qui adoptons des comportements émetteurs de CO2. Cette prise de conscience nous responsabilise et nous pousse à l'action. Il s'agit de faire face au problème et à ses causes - plutôt que de les évacuer - de les analyser et de prendre les décisions qui s'imposent. C'est ce que le philosophe Hans Jonas appelle l'heuristique de la peur, une peur qui fonctionne comme un détonateur vers l'engagement.

Les Verts souhaitent apporter des solutions viables aux dérèglements climatiques et, dès lors, apaiser à terme les craintes que ce phénomène suscite. L'UDC, en revanche, entretient la peur de son électorat face à la mondialisation, pour mieux asseoir son emprise. Evacuer des étrangers, fussent-ils délinquants, ne dissipera pas les incertitudes liées aux bouleversements de notre monde. Il n'y a là aucune analyse des causes effectives de ces incertitudes, ni aucune issue proposée. Pire, la politique de démantèlement social de l'UDC constitue, de fait, une menace véritable et une cause majeure d'insécurité, en particulier pour les classes défavorisées, dont une partie a pourtant été séduite par le discours blochérien. Triste cercle vicieux, mais ô combien efficace.

La peur a peut-être joué un rôle dans le succès de l'UDC et des Verts mais, pour l'électorat de l'UDC, elle s'est montrée bien mauvaise conseillère.

Adèle Thorens Goumaz, publié dans le 24 Heures le 3 novembre 2007